

ADIEU VIRTUEL, LE MUSÉE DU SOURIRE OUVRE BIENTÔT SES PORTES

CE FUT LE PREMIER MUSÉE VIRTUEL AU MONDE. EN 1996, LA CRITIQUE D'ART ALEXIA GUGGÉMOS CRÉAIT LE MUSÉE DU SOURIRE. APRÈS VINGT-HUIT ANS D'ATTENTE, IL OUVRIRA SES PORTES LE 3 JUIN 2023. ORTHOPHILE S'EST RENDU SUR PLACE POUR VOIR CE QUI NOUS ATTEND. RENCONTRE.

Par Raphaëlle de Tappie (texte et photos)



C'est sous un ciel bleu d'hiver que j'arrive dans ce petit havre de paix. Une cour verdoyante et calme en plein cœur du quartier des Batignolles (Paris XVII^e). Alexia Guggémos m'accueille, aussi souriante que les œuvres qui l'entourent. Dans le loft baigné de soleil, on reconnaît la célèbre affiche de John Hamon et son sourire énigmatique ou encore le visage jovial de Bouddha qui s'étalent sur les blancs immaculés. Autour d'un café, la critique d'art m'explique comment lui est venue cette idée de musée du Sourire.

Nous sommes en 1996. « *Quelqu'un que je ne connaissais pas m'avait demandé que je lui fasse une visite au Louvre, et compte tenu de l'ampleur de la tâche j'ai eu l'idée de lui faire une visite de mes dix plus beaux sourires au Louvre.* » Alors directrice de la revue littéraire et artistique *Cargo* dont le dernier numéro portait sur la guerre et illustrait des images plus sordides les unes que les autres, Alexia Guggémos explique sur son site Web avoir ressenti « *le besoin de porter mon regard sur des œuvres véhiculant la force d'une émotion positive* ». Elle achète le nom de domaine et la marque musée du Sourire et crée son site. Le premier musée virtuel du monde est né. Aujourd'hui, vous êtes mieux placés pour le savoir que quiconque, le sourire est un élément clé de notre société. Il a une portée esthétique, culturelle, voire sociétale. Mais cela n'a pas toujours été le cas. « *En repénage pour préparer ma visite du Louvre, je me suis rendu compte que ces sourires étaient très rares et pas forcément là où on les attendait. Pas en Égypte ancienne mais plutôt en Mésopotamie. Cela relevait de quelques civilisations. Les Étrusques, les Grecs et Romains et aussi en Asie. Je reviens d'une visite aux temples d'Angkor au Cambodge. Dans le temple du Bayon, il y a des sourires partout mais ça reste un épiphénomène dans l'Histoire.* »



Le sourire c'est soit quelque chose qui fait partie de la culture soit une volonté de l'artiste, auquel cas c'est très courageux. Quand on faisait le portrait d'une personnalité, il fallait qu'il soit solennel donc quand un sourire s'esquisse comme chez le Caravage, c'est de la provocation. La plupart des sourires apparaissent sur les portraits de figures populaires comme la Bohémienne de Franz Hals, c'était révolutionnaire à l'époque. » Et jusqu'à encore très récemment, il était très mal vu de sourire dans des cadres formels comme le travail.

DES SOURIRES À L'ÉPREUVE DU TEMPS

« *Les managers sont tenus d'avoir une distance, de ne pas avoir le sourire facile. Mais pour moi, c'est vraiment une philosophie de vie, c'est quelque chose qui se diffuse dans le quotidien. Certaines personnes ne sont même pas conscientes d'avoir souri dans la journée. Aller à la boulangerie chercher sa baguette avec le sourire, ça change tout. Sinon on s'enferme dans la solitude, dans sa bulle* », poursuit celle qui a donc décidé d'aborder le sourire « *sous l'angle de l'histoire de l'art* ». Sur les murs qui nous entourent défilent diverses photos évoquant « *cette chose si simple qui fait que la vie peut être agréable et ouverte à l'autre* ». Mon regard est instinctivement happé par le portrait en noir et blanc d'une fillette ébouriffée sur le point d'éclater de rire. Il s'agit de La petite Égyptienne de la célèbre photographe Sabine Weiss. « *Cette petite fille regarde vers l'avenir, elle est décoiffée, elle n'est pas apprêtée et il y a toute l'instantanéité du geste saisie par la photographe. Pourquoi elle sourit, cela reste libre à l'interprétation.* » À ses côtés, une œuvre de Joël Ducotroy, artiste plasticien contemporain français, montre un bureau où est posé un cadre dans lequel sont inscrits les mots « *visage souriant* ». « *C'est très bien vu, c'est quelque chose de générique qui parle à tout le monde.* » Puis, un masque de mime souriant. →



« Ce qui me plaît beaucoup c'est que derrière le masque, on voit les mains de l'artisan qui le sculpte. Le visage a l'air vivant, c'est un peu Pinocchio. Il y a une émotion dans cette photo que j'aime beaucoup et l'évocation du théâtre No. » À droite, « une photo de mon ami François Fontaine, spécialisé dans l'Asie. Ici, il a photographié les temples d'Angkor. J'aime comme la pierre est traversée par le temps. On voit bien que le temps a fait travailler la pierre et pour autant, le sourire n'a pas bougé ».

Près de la cuisine, le « gift shop », un étendard à cartes postales et des « pilules sourire ». « C'est gratuit, je ne fais pas payer l'entrée, je réfléchis à des choses que je pourrais vendre. Ici, je n'ai pas de reproduction d'œuvres d'art mais des cartes postales de tous les sourires que j'ai pu répertorier. J'en ai sélectionné une centaine. Quand je les passe en panoramique, c'est très émouvant, on a l'impression que ça vient de l'origine du monde. »



« UN RÊVE DE GOSSE »

Nous montons ensuite à l'étage où une chambre spacieuse, actuellement occupée par Alexia, sera bientôt à disposition des touristes qui souhaitent « dormir au musée » pour un « week-end en immersion dans le sourire ». « C'est un rêve de gosse de faire l'expérience de dormir au musée. Quand les gens dormiront ici, ils auront accès à un panier gourmand, une collection littéraire spécifique et j'ai une série de projections de films. »

Pour l'heure, le lieu n'est toutefois pas ouvert au public. Alexia, qui l'a acheté en mars 2022, y vit avec son fils de 16 ans. « Après avoir cherché un lieu à Venise, je me suis mise en quête d'un local industriel à Paris qui soit à la fois un lieu d'habitation et un espace où présenter ma collection. L'atelier de la rue de Lévis est situé dans une cour envahie de végétation. J'ai tout de suite été séduite par la sérénité de l'environnement. Cette ancienne fabrique de plumes Sergent-Major était le parfait écrin, j'ai trouvé ça poétique. » Comme pour tant de Français, ce qui a poussé la journaliste à passer le cap de l'achat fut le confinement. « Besoin de déménager pour une plus grande qualité de vie », explique celle qui doit maintenant repenser sa collection pour l'exposer et compte également « demander à des artistes des œuvres in situ qui resteront de façon pérenne ».

Quand le 3 juin sonnera, le coup d'envoi sera donné par le compositeur Thierry Machuel « qui va improviser au piano autour du sourire » lors d'une soirée inaugurale à laquelle on ne pourra accéder que sur invitation. Conceptuel à souhait, le lieu se prête à des soirées privées. Et pour ce qui est des idées de thèmes, Alexia n'est pas en reste : « Il y aura des performances, des lectures de poésie ». Au programme, une soirée en hommage à Marcel Marceau, dont l'autobiographie sort en avril. « Ce qui m'intéresse c'est le rapport aux mimés ». Mais également un événement par la danseuse Jeanne Morel « qui travaille sur la gravité », ou encore une soirée autour du festival Night-Fall, festival d'art et de gastronomie. ■